

[Texte]

forced into the business. See, for example, Linda Lovelace's book.

I will not even take time to discuss the effects of the abusive portrayal of women on the self-concepts and self-esteem of girls and women who see always beautiful, always young, submissive women held up as models for them in most all aspects of the media.

All of these topics deserve careful consideration, but I will focus instead on research by psychologists on the effects on men of viewing abusive material.

Few people would say there are no effects; indeed, it would constitute an absolutely unique psychological phenomenon if it had no effects. The debate centres around the question of the nature of the effects. In the most basic terms, are they positive or negative?

There are several interrelated lines of argument used to support the supposed "positive effects" hypothesis: the President's Commission on Obscenity and Pornography, from the United States; the "Danish experience"; the catharsis hypothesis; and sex education or sex therapy. I will elaborate briefly on each of these lines of argument.

First, the President's Commission on Obscenity and Pornography reported in 1970, and concluded, that there was no clear evidence of harmful effects of pornography. It is somewhat surprising, given that another commission reporting about the same time on the effects of aggression in the media reached a contradictory conclusion. They concluded, based on considerable research evidence, that viewing violence increased the likelihood of violent behaviour. The evidence for this is substantial and overwhelming. For example, Eysenck and Nias wrote: "There is ample evidence that media violence increases viewer aggression". Clearly, then, the portrayal of violence against women has predictable effects.

The Commission of Obscenity and Pornography, however, reflected a so-called liberal ethic within the framework of the so-called sexual revolution. Hugh Hefner deserves considerable credit for this so-called sexual revolution. But the commission has been criticized on a number of grounds—see, for example, Cline, or Eysenck and Nias. Two criticisms stem from the issue of the Danish experience and the validity of catharsis, both of which I shall discuss shortly. A third criticism is that much of the research was sloppy, poorly conceived and carried out, and the fourth criticism is a suggestion that there was actually a suppression of some evidence. The Hill-Link minority report calls into serious question the way in which evidence was treated. As well, it should probably be acknowledged that neither the prevalence nor the level of violence in pornography were anywhere near as great in 1970 as they are now. Nonetheless, the President's commission does not offer

[Traduction]

travail des femmes est en général sous payé et dévalorisé—dont bon nombre y participent contre leur gré, par obligation. Prenez par exemple le livre qu'a écrit Linda Lovelace.

Je ne vais même pas prendre le temps de discuter de l'incidence qu'a la représentation abusive des femmes sur l'image que les filles et les femmes ont d'elles-mêmes et sur la façon dont elles se perçoivent lorsque les modèles que leur proposent tous les médias sont toujours des femmes jeunes, belles et soumises.

Toutes ces questions méritent d'être examinées de façon approfondie, mais j'ai choisi de me cantonner dans les recherches qui ont été faites par des psychologues sur l'incidence de ces représentations abusives sur les hommes qui les regardent.

Très peu de gens prétendraient que la pornographie n'a aucun effet, aucune incidence. D'ailleurs, il s'agirait d'un phénomène psychologique absolument unique si son incidence était nulle. Le débat tourne autour de la question de la nature de cette incidence. Celle-ci est-elle positive ou négative?

Il existe plusieurs arguments dont on se sert pour appuyer l'hypothèse de la soi-disant «incidence positive»: la Commission du président américain sur l'obscénité et la pornographie; «l'expérience danoise»; l'hypothèse de la catharsis; et l'éducation sexuelle ou la thérapie sexuelle. Je vais discuter brièvement de chacun de ces arguments.

Premièrement, la Commission présidentielle sur l'obscénité et la pornographie a, en 1970, publié un rapport qui dit qu'il n'existe aucune preuve évidente que la pornographie a une incidence néfaste. Cela a été assez surprenant, surtout qu'à la même époque, une autre commission, celle-ci chargée d'examiner l'incidence de l'agression dans les médias, est arrivée à la conclusion contraire. En effet, les membres de cette commission, après avoir effectué un grand nombre de recherches, avaient abouti à la conclusion que le fait de regarder de la violence augmentait la possibilité d'avoir un comportement violent. Les preuves en sont écrasantes. Par exemple, Eysenck et Nias ont écrit: «Il existe des preuves solides que la violence dans les médias augmente l'agression chez les téléspectateurs». La représentation de la violence envers les femmes a donc des effets tout à fait prévisibles.

Or, la Commission sur l'obscénité et la pornographie a penché pour une éthique soi-disant libérale, dans le cadre d'une soi-disant révolution sexuelle. Nous sommes d'ailleurs très redevables à Hugh Hefner pour cette soi-disant révolution sexuelle. Quoi qu'il en soit, la commission a fait l'objet de nombreuses critiques... voir, par exemple, Cline, ou Eysenck et Nias. Deux critiques peuvent être faites à l'endroit de la question de l'expérience danoise et de la validité de la catharsis, et je vais vous en entretenir dans quelques instants. Une troisième critique, c'est qu'une grosse partie des travaux de recherche ont été mal conçus et mal faits. La quatrième critique est celle selon laquelle certaines des preuves auraient été dissimulées ou négligées. Le rapport minoritaire Hill-Link conteste la façon dont les preuves ont été traitées. Il conviendrait par ailleurs de reconnaître qu'en 1970, la pornographie n'était ni aussi courante ni aussi violente qu'elle l'est à l'heure actuelle. Le rapport de la commission présidentielle ne donne